

tin, sont aussi bonnes pour les plantes, et que les matières minérales qui sont dangereuses pour le poisson, font aussi tort à la végétation. Pour les prairies, l'expérience semble indiquer que l'eau claire est préférable à celle qui est épaisse, vu qu'elle contient des substances inorganiques.

Cependant comme l'a dit dernièrement un écrivain "plus l'eau est claire mieux c'est." Une mixture d'exérément ajouté beaucoup à ses propriétés fertilisantes, et il ne peut pas y avoir de doute qu'il n'y ait plusieurs fermes situées de manière qu'un courant d'eau puisse être conduit dans la cour de la ferme, qui conduirait une grande partie de l'engras à la terre, à petit frais. Dans les districts de Devonshire et Cheshire et quelques parties de la Suisse, où il se fait beaucoup de beurre et de fromage, cette pratique est adoptée avantageusement jusqu'à un certain point.

Nous ne pouvons pas fermer les yeux au fait que plusieurs ont essayé l'irrigation jusqu'à un certain point et n'ont eu qu'un succès partiel ; et l'impression générale est que l'irrigation n'est pas convenable à notre climat et nos circonstances. Dans les cas où les essais ont manqué, autant qu'ils sont venus à notre observation, ils étaient très impairs, et manifestaient généralement une entière ignorance des lois de la végétation chez ceux qui en faisaient l'expérience. L'erreur fondamentale est généralement l'égouttage imparfait. On souffre que l'eau reste stagnante sur la terre, et comme de raison, sous de telles circonstances, ils font autant de mal que de bien. Dans neuf cas sur dix, il est impossible d'améliorer nos prairies sans un égouttage parfait. Ce dernier existant, nous pouvons obtenir de bonnes récoltes par une bonne semelle, un bon engras et l'irrigation. Dans la Lombardie "ils coupent huit ou neuf récoltes par année sur la même prairie." Ceci paraît presqu'impossible, cependant les états sont une bonne autorité. Dans les climats froids de l'Angleterre, l'irrigation a fait des merveilles. Dans le langage poétique de Philip Purey : "Un petit courant d'eau coulant sur la surface—car elle ne doit pas rester stagnante—réveille l'herbe endormie, la teint d'une couleur verte sous la neige et la gelée, et produit une belle récolte dans le printemps, justement quand il y a le plus besoin, pendant que les autres prairies sont encore stériles. Il est beau de voir les oiseaux sauvages se reposer sur ces taches vertes dans les froids excessifs de Noël ; ou paître les agneaux avec leurs mères, en mars. Une prairie arrosée est le triomphe de l'art agricole, changeant, comme elle le fait, les saisons."

#### ÉTAYEMENT DES ARBRES.

Aussitôt après le fauchage du soin, on pourra étayer les arbres fruitiers de toutes sortes. Maintenant c'est le temps que les blessures faites aux arbres se guérissent rapidement, vu que les arbres sont du bois vite dans cette saison.

Ne coupez jamais de grosses branches des arbres fruitiers à moins que vous n'aimiez qu'ils meurent de suite. Vous ne pouvez pas faire pire que de couper de grosses branches. S'il y en a trop, laissez les pendantes que vous éclaircissez les rejets qui ne sont pas trop gros pour porter du fruit.

Ne laissez pas un homme, avec de grosses bottes, monter dans vos arbres. Des souliers nous sont beaucoup mieux que des bottes. Les clous dans les bottes peuvent faire pour aller sur la glace, mais ils sont trop durs pour les branches et l'écorce des arbres fruitiers.—*Mass. Ploughman.*

—:—

#### FAIT TOUCHANT LA SEMAILLE DU BLÉ PAR SILLONS.

Nous désirons enrégistrer un fait qui paraît très remarquable touchant la semaille du blé par sillons. Nous avons semé environ neuf acres l'automne dernier, avec un des semoir de Ross, et environ trois arpents de blé-d'inde avec un cultivateur à trois socs. Du premier nous n'avons pas vu lever un seul grain avec la gelée durant l'hiver, quoiqu'une partie en fut semée dans de la terre argileuse la plus pauvre qu'il y eut sur la ferme, avec un seul labour. Il fut semé immédiatement avec celui qui fut senné parmi le blé-d'inde, et offrit au commencement de l'hiver une très pauvre apparence. Mais celui semé parmi le blé-d'inde l'hiver le fait mourir, plusieurs grains restant sur la surface de la terre. Dans quelques endroits il paraît entièrement ruiné. C'est la même espèce de blé que celui semé avec un semoir. Nos lecteurs peuvent en tirer leurs propres conclusions.—*Indiana Farmer.*

—:—

#### L'USAGE DES FEUILLES.

L'usage et l'utilité des feuilles deviennent de jour en jour plus compris par les cultivateurs ; cependant nous en trouvons plusieurs attachés à la vieille croyance que les rayons soleil, luisant directement sur le fruit se forment, sont ce qui le perfectionne indépendamment des autres influences.

Sur ce sujet, la théorie et la pratique ont invariablement été trouvées en parfait accord l'une avec l'autre. Les principes de la physiologie nous enseignent que la sève d'un arbre, quand elle passe dans les racines, reste presque toujours semblable et dans le même état dans les branches et la tige, jusqu'à ce qu'elle atteigne les feuilles, où, s'étendant dans ces organes minces à la lumière et à l'air elle subit un changement complet, et devient ainsi propre à former un bois et un fruit nouveaux. Dépouillez un arbre qui croît rapidement, de ses feuilles au milieu de l'été, et de ce moment le nouveau bois cesse de croître, et il ne croîtra plus jusqu'à ce que de nouvelles feuilles se forment ; et s'il a du jeune fruit, la croissance et la maturité de ce dernier cessera de même. Il y a quelques années, un prunier (*yellow gage*) perdit tout son feuillage, et les prunes n'étaient pas encore tout à fait formées, et n'avaient pas encore la saveur. Le fruit resta stationnaire et sans être altéré,

jusqu'à ce que, quelques semaines après, une seconde récolte de feuilles sortit. Alors le fruit parvint à sa grosseur, il devint craquelé, et eut sa douce saveur.

Le but de l'élagage doit alors être de laisser croître les feuilles à leur grandeur sans être affectées par la trop grande quantité.

#### LE PRIX DU BLÉ.

Décidément le sujet le plus intéressant du moment est le prix du blé, présent et futur. Il augmentera ou diminuera ; c'est la question que fait le cultivateur et le marchand. Qui dira ? Qui jugera les provisions du grain doré engrangé par tout le monde durant les dernières huit semaines, et dira qu'ainsi il en sera en janvier, février, mars et avril ? Nous ne l'entreprendrons pas, mais nous pouvons dire que tous les écrivains dont nous avons lu les élucubrations sur le sujet, s'accordent à dire que les prix de la saison, quoique élevés lorsqu'on les compare avec ceux des années précédentes, ne seront pas aussi exorbitants que ceux de l'hiver et du printemps. La récolte de 1854 a été petite en Europe et en Amérique, et la guerre a élevé le prix du blé à onze et douze chelins le minot. La récolte de 1855 en Europe et en Amérique est grande, et c'est la guerre qui en élèvera le prix au-dessus d'une piastre le minot. L'opinion générale est qu'il est probable que le prix du blé sur le marché de Toronto sera entre six et demie à huit chelins, durant la saison. Les prophètes peuvent avoir tort, et les prix pourront être plus haut ou plus bas ; nous rapportons seulement ce que nous avons entendu dire.

Le prix actuel du blé nouveau est haut dans cette ville. Le fait est que le grain dans la vallée de la Génèse a été engrangé dans un plus mauvais état que partout ailleurs, et les meuniers de Rochester et d'Oswego demandent de notre meilleur blé pour faire de la farine. Ils ont payé jusqu'à 10s, dans nos marchés, mais le prix diminuant de jour en jour à New York et dans l'Ouest, il est tombé ici à 7s 6d à 8s, où il restera probablement quelque temps.

Comme de raison s'il n'y a pas d'apparence d'élévation dans les prix, et nous ne croyons pas qu'il y en ait, il sera de l'intérêt des cultivateurs d'apporter leur grain aussitôt que possible. Ils auront leur argent promptement, et en épargneront l'intérêt, et ils rendront un grand service au pays, qui n'avance pas tant que l'argent ne circule pas pour le blé. Il est impossible de calculer tout le bien qui naît de l'embarcation des grains en automne plutôt que de les laisser engrangés pendant l'hiver.—*Toronto Globe.*

—:—

#### CULTURE FLAMANDE.

Nous avons à remercier M. Holton pour une copie d'un pamphlet dernièrement publié par le Bureau d'Agriculture,—"Culture Flamande telle qu'appliquée à l'Amélioration de l'Agriculture en Canada." M. Holton, dit dans la préface, que l'ouvrage fut d'abord compilé par un agriculteur